

Éditées par
Yannis Gourdon et Åke Engsheden

Études d'onomastique égyptienne

Méthodologie et nouvelles approches



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPH 38 – 2016

Sommaire

Laure PANTALACCI Préface	VII
Åke ENGSHEDEN et Yannis GOURDON Introduction.....	I

PREMIÈRE PARTIE MÉTHODOLOGIE ET HISTORIOGRAPHIE

Yannis GOURDON L'étude des anthroponymes du III ^e millénaire Approche méthodologique.....	9
Vincent RAZANAJAO Les noms de lieux de l'Égypte et les sciences toponymiques en égyptologie	29

DEUXIÈME PARTIE TOPONYMIE

Katherine BLOUIN L'Agathos Daimôn dans l'Égypte hellénistique et romaine Au confluent de l'hydronymie et de l'onomastique	73
--	----

Åke ENGSHEDEN

Aux confins de l'étymologie

Rakotis, le nom indigène d'Alexandrie 87

Yannis GOURDON

Onomastique égyptienne croisée

Quand les noms de lieux et de personnes

s'entremêlent au III^e millénaire 101**Isabelle MARTHOT**

La toponymie d'un village de Moyenne-Égypte

et de sa campagne aux VI^e et VIII^e siècles apr. J.-C.

Le cas d'Aphroditê dans l'Antaiopolite

d'après les papyrus grecs 161

TROISIÈME PARTIE

ANTHROPONYMIE**Cédric GOBEIL**

La joie pour identité

Les modalités d'emploi des termes liés

à la joie dans l'anthroponymie égyptienne 179

Yannis GOURDON

Nommer les hommes d'après les dieux

Expression de la piété personnelle

dans l'Égypte du III^e millénaire 235**Frédéric PAYRAUDEAU**

Anthroponymie et histoire sociale

à la Troisième Période intermédiaire 253

Isabelle Marthot *

La toponymie d'un village de Moyenne-Égypte et de sa campagne aux VI^e et VIII^e siècles apr. J.-C.

Le cas d'Aphroditê dans l'Antaiopolite d'après les papyrus grecs¹

LE SITE de l'antique Aphroditê se trouve sous le village moderne de Kôm 'Išqāw² en Moyenne-Égypte, sur la rive ouest du Nil, entre Assiout et Sohag. Selon les divisions administratives actuelles, ce village se situe dans le gouvernorat (*muhāfaẓa*) de Sohag et le district (*markaz*) de Ṭimā, à 7 km au sud-ouest de cette ville. Il est au centre de la large bande de terre cultivable qui s'étend de la chaîne libyque au fleuve, situation que les géographes grecs de l'Antiquité décrivaient sous le terme de μεσόγειος, « au milieu des terres », et qui est attesté dans la *Géographie* de Ptolémée (IV, 5, 65) pour Aphroditê³. Si Aphroditê est entrée dans l'histoire et a attiré l'attention des chercheurs, c'est parce qu'elle a livré, en un demi-siècle, un ensemble considérable de près de 1 000 papyrus, en trois vagues successives : – 1901 : En creusant une tombe en bordure du cimetière musulman, les habitants du village trouvent un grand nombre de papyrus et se les partagent. Les autorités, alertées, interrogent les villageois dont certains, craignant d'être inquiétés, brûlent leurs trouvailles ou les cachent. Les fouilles dirigées par J.E. Quibell ne produisent que quelques ustensiles et ostraca. Des papyrus refont surface sur le marché des antiquités et le British Museum en achète un grand lot en 1903⁴. Il s'agit de papyrus du VIII^e siècle en grec⁵, copte⁶ et arabe⁷, essentiellement des documents fiscaux sur l'ensemble du territoire du village ainsi que la correspondance du gouverneur d'Égypte Qurra b. Šarik avec le *dioikêtês* Basileios. On désigne parfois ces archives du nom de ce dernier. – 1905 : À la suite de nouvelles trouvailles fortuites faites par les villageois, une campagne de fouilles est menée par G. Lefebvre⁸ et s'illustre par la découverte d'un codex de Ménandre, dont aucun manuscrit n'était connu jusqu'alors. La collection s'agrandit par la suite grâce à diverses saisies et

Notes pages 173-175

achats. Cet ensemble, qui date du VI^e siècle, comprend des textes grecs et coptes et constitue les fameuses archives de Dioscore d'Aphroditê, notable du village et poète à ses heures. Il s'agit, outre de textes littéraires, de brouillons de lettres et de pétitions, de contrats de vente et de location, de reçus, de comptes et de listes⁹.

– Les années 1940 : Une série de papyrus grecs arrive sur le marché ; leur contenu indique qu'ils proviennent d'Aphroditê et datent du VI^e siècle, voire de rares cas du VII^e siècle. Proches des archives de Dioscore, ils semblent cependant être davantage centrés sur le cousin de celui-ci, Phoibammon, fils de Triadelphos¹⁰.

C'est cette masse documentaire sans pareille, cohérente dans l'espace et dans le temps, qui a très tôt attiré l'attention de nombreux chercheurs de formation différente : byzantinistes, coptisants, historiens du début de la domination arabe. Selon l'époque et la langue de leur spécialité, ils se réfèrent au site d'Aphroditê sous les différents noms qu'il a portés (voir annexe).

Au sein de cet ensemble, l'étude de la toponymie a la particularité de pouvoir se déployer non seulement à l'échelle du nome, comme les études sur le nome Hermopolite¹¹ ou Héracléopolite¹² mais aussi à celle du village, dimension qui est ailleurs insuffisamment présente dans les sources. Cependant, si cette documentation est très riche, elle n'en offre pas moins un éclairage ponctuel, voire partiel sur deux périodes précises dont les textes ne se situent pas sur le même plan : les papyrus du VI^e siècle illustrent des affaires essentiellement internes au village, tandis que ceux du VIII^e siècle relatent les rapports du village avec l'autorité hiérarchiquement supérieure¹³.

La présente étude se concentrera en priorité sur la documentation du VI^e siècle, plus ample, mieux établie et plus variée en ce qui concerne les rapports du village avec son territoire, mais elle aura recours aux sources du VIII^e siècle en cas de différences notables. Elle envisagera l'étude des toponymes en suivant deux axes distincts : tout d'abord, l'interrogation sera davantage de nature lexicographique et s'intéressera aux différents types de lieu pouvant porter un nom à Aphroditê pour tenter une mise au point sur les catégories de la microtoponymie et leur organisation. Par la suite, le propos se concentrera sur la toponymie au sens strict, avec l'étude des types de noms donnés à un lieu à Aphroditê, en dégagant diverses tendances dans les formations des toponymes.

L'organisation du territoire d'Aphrodité

Division administrative générale

Afin de mieux comprendre l'organisation spatiale du village d'Aphrodité, il convient de rappeler brièvement dans quel cadre administratif il s'inscrit au VI^e siècle.

L'Égypte de cette période est divisée en plusieurs provinces, chacune subdivisée en éparchies composées elles-mêmes de pagarchies. Si le mot « pagarchie » apparaît dans les textes officiels émanant du pouvoir central impérial, les textes documentaires trouvés sur papyrus continuent d'employer très majoritairement l'ancien terme de « nome ». Le nome comprend une métropole, siège du pagarque, agglomération qualifiée de πόλις, et un certain nombre de villages ou κώμαι.

Aphrodité est, au VI^e siècle, une κώμη du nome Antaiopolite administré par le pagarque d'Antaiopolis, dans l'éparchie de Basse-Thébaïde gouvernée par le *praeses* siégeant à Antinoopolis, dans la province de Thébaïde dirigée par un duc résidant lui aussi dans cette cité¹⁴.

Au VIII^e siècle, en revanche, le village continue d'être qualifié de κώμη alors qu'il est devenu le centre d'une unité administrative fonctionnant comme une pagarchie mais dirigée par un διοικητής en relation directe avec le gouverneur de la province, notamment pour les questions fiscales.

Le village et son territoire

Le village

Le village en tant qu'agglomération (ἡ ἴδια κώμη), nous est essentiellement connu par des contrats de location et de vente de maisons. La localisation des maisons se fait par l'indication de la partie (μέρος) du village désignée au moyen d'un point cardinal et éventuellement la mention d'une rue (ρύμη), par exemple : ἐν τῇ βορηνῇ μέρεσει (*sic*) τῆς εἰρημένης κώμης Ἀφροδίτης) ἐπεὶ (*sic*) ρύμης τῆς ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησι[ας], « dans la partie nord dudit village d'Aphrodité dans la rue de la sainte église catholique¹⁵ ». Suit alors l'énumération des voisins (γείτονες), aux quatre points cardinaux, en général sous la forme du type de bien (οἰκία, « maison », ἔπαυλις, « ferme¹⁶ »), suivi d'un anthroponyme au génitif, de toute évidence le nom du propriétaire puisqu'on trouve parfois la mention d'héritiers¹⁷.

Le terroir

La campagne environnante, l'ensemble du terroir d'Aphroditê, est appelée *πεδιάς*, « plaine ». Elle regroupe toutes les terres cultivables qui dépendent du village, très majoritairement des champs de céréales mais aussi des vignobles, des pâturages, quelques palmeraies et potagers disséminés. Elle est aussi déterminée par les points cardinaux, la formulation habituelle étant alors, par exemple, *ἐν τῇ λιβικῇ πεδιάδι*, « dans la *pedias* ouest¹⁸ », pour désigner la partie occidentale de la campagne environnante. Cet emploi des points cardinaux pour déterminer une campagne est spécifique à Aphroditê : le seul autre exemple connu concerne le village de Tanuaitis, voisin au nord¹⁹, mais il se trouve dans un texte d'Aphroditê. La *πεδιάς* peut entrer dans l'*origo* d'une personne, c'est-à-dire la notification du lieu d'origine qui suit le nom et le patronyme lorsqu'un individu décline son identité. Celui-ci, alors, ne se présentera pas comme venant d'un village ou d'un hameau mais de la *πεδιάς* d'Aphroditê²⁰ ou de Tanuaitis²¹. Dans les deux cas, il s'agit, cependant, de paysans, *γεωργοί*.

Les sous-divisions de la *πεδιάς* d'Aphroditê ne s'appellent pas des *κοῖται* et des *ἐδάφη* comme dans l'Hermopolite²², ou des *σφραγίδες* comme notamment dans l'Arsinoïte²³ mais des *κλήροι*, à l'origine nom donné aux lots attribués aux clérouques ou colons grecs lors de leur installation sur de nouvelles terres. Au VI^e siècle, aucun habitant d'Aphroditê ne peut se targuer de posséder un *κλήρος* entier. Ces *κλήροι* portent des noms propres²⁴ et servent à préciser la localisation de différentes entités géographiques plus petites, qui, elles aussi, ont chacune un nom propre :

- l'*ἐποίκιον*, littéralement « petite colonie », est un petit centre d'habitation, un hameau ;
- le *τόπος*, mot polysémique, désigne un « lieu » principalement dans des textes où il n'est pas nécessaire d'indiquer la nature exacte de l'entité géographique en question ;
- l'*ὄργανον* désigne normalement un équipement proche de la *sāqiya* puis, par extension, la pièce de terre qu'il irrigue²⁵ ; un texte évoque clairement sous ce nom un espace où culture et élevage étaient possibles²⁶ ;
- le *κτῆμα*, qui a en grec le sens très vague de « bien » mais qui revêt dans les papyrus une dimension territoriale nette, comme en français le terme « propriété » ;

– le γεώργιον, littéralement « petit champ », attesté comme comprenant des terres mais aussi des bâtiments, d'où un sens se rapprochant d'« exploitation agricole ».

Il est encore malaisé de cerner la différence entre κτήμα et γεώργιον : le premier semble désigner une propriété plus importante, avec davantage d'équipements. Les critères de taille et de contenu doivent être approfondis, les deux catégories de biens pouvant comprendre des aroures, des pâturages, des champs. Cependant, les papyrus montrent de manière manifeste que les deux termes ne s'intervertissaient pas, un même bien n'apparaissant jamais tantôt sous une appellation, tantôt sous l'autre. Une garantie de prêt²⁷, qui permet à une fiancée, en cas de non remboursement, de prélever dix aroures sur les biens de ses futurs beaux-parents dans les différents κλήροι de la πεδιάς d'Aphroditê, précise qu'ils peuvent être prélevés aussi bien sur les κτήματα que sur les γεώργια que la famille possède, ce qui confirme que ces deux termes recouvrent des catégories bien distinctes.

Κτήματα et γεώργια peuvent enfin être encore sous-divisés en unités caractérisées par leur nature :

– les aroures, unité de surface équivalant à cent coudées au carré soit approximativement 2 700 m² ; elles peuvent porter un nom et on trouve par exemple « les aroures appelées Kasillatos (ou de Kasillas)²⁸ » ou celles « appelées Psalek²⁹ », elles ne sont pas nécessairement comprises dans un κτήμα ou γεώργιον mais peuvent être traitées en entités indépendantes ;

– les champs, γήδια, terme ayant un emploi proche de celui d'aroure. Un texte traite d'ailleurs de six aroures qui sont reprises par la suite par τὰ γήδια³⁰ ;

– les pâturages ou βοσκήματα ;

– les palmeraies ou φοινίκια.

Cependant, l'image d'un territoire simplement divisé en une série de catégories comprenant elles-mêmes des sous-catégories est trompeuse dans sa simplicité. Un découpage du territoire d'Aphroditê semble parallèle à la structure qui vient d'être évoquée, et est tout à fait original dans la documentation papyrologique : les bergers (ποιμένες) à Aphroditê ont aussi la fonction de gardiens des champs (ἀγροφύλακες) et la zone de leur ressort est appelée « décanie » (δεκανεία)³¹. Dans trois contrats de location de pâturage³², la décanie fait partie des informations données pour la

localisation du bien en question. Plusieurs bergers peuvent être assignés à la même décanie en même temps. On connaît dix noms de décanie dont deux sont aussi des noms de κλῆροι et trois sont ou deviendront aussi des τόποι (par exemple τὸ λιβικὸν Πορθμίον, «le gué de l'ouest³³», et le τόπος Πορθμίον³⁴ au VIII^e siècle.).

Le désert

Le terme grec ὄρος traduit l'égyptien ancien *dw*, le copte ΤΟΥΥ et l'arabe *djebel*. Il désigne à la fois un pays montagneux et un sol désertique s'opposant aux terres plates cultivables de la vallée. C'est, dès l'époque pharaonique, un espace dédié aux sépultures, puis le lieu de prédilection pour les retraites monastiques, au point que le nom d'ὄρος peut, dans un texte, reprendre un établissement religieux précédemment désigné comme monastère, μοναστήριον. Cependant, cette dernière acception est principalement attestée dans les textes d'Aphrodité et peut donc n'être qu'un régionalisme, voire un emploi comme terme générique pour référer à l'ensemble des fondations pieuses situées aux marges de la vallée³⁵. En effet, on connaît une vingtaine de monastères à Aphrodité et pourtant, deux textes portent la simple mention de «l'ὄρος d'Aphrodité»³⁶. Cette expression renvoie-t-elle à l'ensemble des établissements religieux situés dans le désert ou à un monastère précis que le contexte du document n'éprouve pas le besoin de nommer plus explicitement?

À Aphrodité, les bergers gardiens des champs s'engagent à surveiller le matériel agricole dans les κτήματα du village et dans son ὄρος³⁷, ce qui indique que cette zone était également cultivée.

Dès à présent, l'étude de l'organisation spatiale du territoire d'Aphrodité se heurte à plusieurs difficultés.

Tout d'abord, les textes situent généralement un bien en indiquant la succession «verticale» des divisions : la partie de la πεδιάς où il se trouve, le κλῆρος puis le κτήμα ou γεώργιον en question. Il n'y a donc pas d'indication «horizontale», par exemple pour situer les κλῆροι les uns par rapport aux autres.

Ensuite, lorsque, dans un texte, on entreprend de donner la localisation d'un bien, on ne peut recourir à des points fixes immuables, qui ne devaient pas exister concrètement, c'est pourquoi on en indique les limites en mentionnant les différents voisins (γείτονες) situés aux quatre points cardinaux, parfois avec l'indication d'un point intercardinal (par exemple

« au nord-est »). En cas de changement de propriétaire, ce système ne permet pas de faire le lien entre deux mentions « masquées » d'un même toponyme.

Enfin, dans la formulation même du grec, qui utilise une série de génitifs et souvent des formes abrégées, on peut hésiter sur le mot exact que qualifie le toponyme. Par exemple, il est question, dans un papyrus³⁸, du loyer d'un pâturage dont on comprend spontanément qu'il est situé dans un lieu-dit, portant un nom, appartenant à un monastère lui-même nommé : τοῦ [...] βοσκ(ήματος) τόπ(ου) Νέου Λάκκου τοῦ ὄρους καλουμέ(νου) Σατίβου. À y regarder de plus près, cette interprétation n'est pas la seule possible. Sur quoi porte exactement la mention « appelé Satibous » ? Est-ce le monastère, τοῦ ὄρους ? Ou le pâturage, βοσκ(ήματος) ? Ou encore le lieu-dit, τόπ(ου) ? Dans ce cas νέου λάκκου ne serait pas un toponyme mais une simple indication, « la nouvelle citerne » voire « le lieu de la nouvelle citerne de l'*oros* », en donnant à *oros* son sens géographique de montagne désertique et non celui de monastère. La riche documentation d'Aphroditê permet des rapprochements entre différents textes qui parfois s'éclairent les uns les autres. Ainsi, aucun établissement religieux appelé « Satibous » n'est connu, mais un papyrus mentionne à trois reprises un τόπος de ce nom³⁹, dont une fois avec la précision εἰς τὸ ὄρος, « vers la montagne⁴⁰ ». Cependant, la question n'est pas totalement résolue puisqu'un τόπος Νέου Λάκκου est attesté dans un papyrus⁴¹ du VII^e siècle.

La désignation d'un toponyme peut changer selon la nature du texte où il apparaît. Ainsi, dans un contrat de vente ou de location, une grande précision est de rigueur. En revanche, dans le cadastre d'Aphroditê, ce sont d'abord les contribuables qu'il s'agit de recenser. La mention des lieux pour lesquels ils paient l'impôt n'est pas systématique : elle n'intervient que s'il y a des risques de confusion et l'entrée est généralement désignée par le vague τόπος.

Ainsi, il y a lieu de souligner combien les documents en présence sont liés à un quotidien immédiat, et qu'ils n'ont pas vocation à être utilisés plus d'une vingtaine d'années. Il n'est donc pas gênant mais plutôt naturel de désigner les lieux par les personnes qui les occupent, les exploitent, les possèdent. On retrouve la même relativité, embarrassante pour l'historien mais insignifiante pour l'homme de l'époque, dans la manière de compter les années : le système byzantin de l'indiction ou cycle de 15 ans sans repère absolu pour numéroter l'indiction en question, d'où de fréquentes hésitations à 15 ans près dans la datation de certains textes. Cette immédiateté de la toponymie se retrouve aussi en partie dans la formation des toponymes.

La typologie des toponymes du nome Antaiopolite

La nature et la formation des toponymes varient selon la réalité que ces toponymes sont amenés à désigner. Une ville, un village ne portera pas le même genre de nom qu'une propriété agricole. L'étude systématique de la documentation d'Aphroditê, encore en cours, devrait pouvoir permettre de dégager des tendances dans les noms donnés à chacune des divisions et subdivisions de la campagne qui viennent d'être évoquées, par exemple ceux des κλῆροι, des κτήματα et des γεώργια. Pour l'heure, seules quelques remarques peuvent être formulées, tout d'abord sur un groupe qui se distingue nettement, les noms des villages, puis sur les appellations de réalités plus modestes à l'intérieur de la campagne. Il n'est également possible que de souligner, sans pouvoir encore quantifier ni expliquer le phénomène, que les toponymes formés sur des mots grecs sont moins nombreux que ceux dérivant du copte⁴².

Les noms de villages de l'Antaiopolite

Rappelons deux tendances dans la formation des noms des villages de l'Antaiopolite⁴³, tendances qui ne sont pas exceptionnelles dans la toponymie égyptienne mais qui permettent de poser un cadre préalable à l'étude détaillée des microtoponymes.

Il est ainsi fréquent que les noms de villages soient formés à partir de noms communs désignant des installations humaines, Πτῆνις⁴⁴ (ΠΤΗΝΕ, la digue) et Πτέμη⁴⁵ (ΠΤΜΕ, le village), ou des réalités géographiques, dont l'exemple le plus significatif est un ensemble de noms de villages commençant par l'élément μου-, (l'île, la terre neuve apparue après une inondation⁴⁶: Θμουναμήρις⁴⁷, Θμονέχθη⁴⁸ et Μουνκρήκις⁴⁹, écrit sans l'article dans les textes grecs alors que l'on trouve ΤΜΟΥΝΩΡΗΘΕ dans les deux seules attestations de ce lieu en copte⁵⁰).

L'autre tendance, particulièrement visible et qui se rencontre dans les noms typiquement grecs, est de faire référence à des cultes locaux anciens, comme Ἀφροδίτης κώμη, littéralement «le village d'Aphrodite» en hommage à une déesse féminine égyptienne identifiée par les Grecs à la déesse de l'Amour. Le nom de ce village en égyptien ancien n'est pas sûr, le copte emploie χκωου dont l'étymologie est difficile mais qui est étonnamment proche du nom copte d'Antaiopolis, τκωου. C'est du nom copte que

découle le moderne « Kōm 'Iṣqāw » en passant par la forme simple « 'Aṣqūh » dans les papyrus arabes du VIII^e siècle, phénomène non isolé tendant à prouver que les formes égyptiennes des toponymes étaient en quelque sorte plus vivaces que les grecques. Autre exemple d'un nom grec de village faisant référence à une spécificité religieuse, le village d'Ἰβιδῶν⁵¹ a dû être nommé d'après un sanctuaire d'ibis consacré au dieu Thot⁵². Enfin, il est à souligner qu'Εὐφρόσυδος⁵³ est le seul exemple dans l'Antaiopolite d'un anthroponyme⁵⁴ employé comme nom de village.

Les noms de la microtoponymie

Nommer d'après l'humain

Pour nommer un champ ou une propriété, l'usage le plus répandu est d'avoir recours à un anthroponyme directement au génitif⁵⁵. Cet anthroponyme peut être employé seul, il s'agit alors essentiellement de nom d'homme, par exemple Ἰσακίου⁵⁶, voire d'un surnom comme Καρούρ⁵⁷ qui renvoie soit à la grenouille soit au nain, mais l'on rencontre aussi parfois des anthroponymes féminins comme Ταντβεῦτος⁵⁸. L'anthroponyme est parfois complété par un autre nom, le second terme pouvant alors être un patronyme (Ἰσακίου Βησκοῦτος⁵⁹) ou un technonyme, c'est-à-dire un nom de métier (Ἀτρήτος ἐλαιουργοῦ, « l'huilier⁶⁰ », et Ψεκῆτος χαλκοτόπου, « le dinandier⁶¹ » ou « le forgeron »). La précision, que l'on rencontre parfois, de καλούμενος, « appelé » ou de λεγόμενος, « dit », est précieuse car elle certifie que le mot suivant était pleinement une appellation, un toponyme consacré et non une simple périphrase ou expression de l'appartenance. En l'absence de cette précision, il n'est pas aisé de comprendre la relation exacte de l'anthroponyme avec le lieu : la personne désignée était-elle le propriétaire, l'exploitant ou un ancien propriétaire dont le souvenir avait perduré ? Pour répondre à cette question, un élément peut être de chercher si l'anthroponyme est encore répandu dans le village ou au contraire obsolète, mais le caractère incomplet des sources risque de fragiliser les résultats obtenus.

De même, lorsqu'on rencontre des technonymes seuls – comme par exemple Φαμχοῖ⁶², « le constructeur de bateau », τοῦ ἐξάκτορος⁶³, « le collecteur d'impôt », Ἀβάκτου⁶⁴, « le fonctionnaire de l'*ab actis* », membre de l'*officium*, ou bureau du duc, chargé de conserver les actes officiels ou *acta*⁶⁵ –, les textes ne permettent pas d'en déduire une spécialisation du lieu en question en vue d'une activité particulière.

Un lieu peut enfin porter un nom collectif: τῶν ἀπὸ Ἀνταίου⁶⁶, «(le lieu) de ceux d'Antaiopolis», τῶν Βλεμμύων⁶⁷, «(le lieu) des Blemmyes», Ὁασιτῶν⁶⁸, «(le lieu) d'habitants des Oasis».

Nommer d'après des spécificités du lieu

Des noms communs permettant de décrire un lieu peuvent se transformer en toponymes. La description peut porter soit sur l'équipement, par exemple Νέου Λάκκου⁶⁹, «la nouvelle citerne», déjà évoqué précédemment ou Περιστερεῶνος⁷⁰, «le colombier», soit sur la végétation et les cultures, Ἀκανθῶνος⁷¹, «la plantation d'acacia», soit sur l'utilisation du lieu, Ὀστρακίνου⁷², «le dépôt de tessons», Πια Μελε⁷³, «le champ de sel». Dans ces cas également, le caractère laconique des sources ne permet pas de déterminer la présence réelle de ces éléments.

Formes composées

La documentation d'Aphroditê témoigne de formation de noms composés à partir d'un nom commun, les deux mots étant en général d'origine copte.

Les plus nombreux sont les composés en Πια, «le champ», dont on trouve des exemples au niveau du κλῆρος, du τόπος et du κτῆμα. Au VIII^e siècle, certains toponymes commencent par la forme plurielle en Νια⁷⁴. Le deuxième élément peut être un anthroponyme, Πια Διοσκόρου⁷⁵, un toponyme, Πια Πετο⁷⁶ face à Πετο seul, attesté par ailleurs comme toponyme⁷⁷, ou un nom commun, Πια Μελε, «le champ de/du sel» et Πια Καμ⁷⁸, «le champ de roseaux». Pour ce qui est de Πια Παπα⁷⁹, le deuxième élément est soit un anthroponyme, «Papas», soit un nom de fonction attesté dans le milieu monastique, peut-être la désignation d'un évêque⁸⁰.

La deuxième famille remarquable regroupe les composés en Πμουν, «l'eau de», comme Πμουνλάκων⁸¹, «l'eau de la citerne» et, sans l'article masculin, Μουνπτόου⁸², «l'eau de l'oros». Ce type de toponyme est très fréquent dans les oasis (par exemple à Kysis et Kellis) où πμουὶν est un nom commun désignant un type de point d'eau⁸³.

Conclusion

Ainsi, l'étude des papyrus d'Aphrodité fournit un éclairage précieux sur les toponymes à une échelle inférieure à celle du village. Elle permet de souligner leur grande diversité, tant sur leur objet d'application que sur leur nature et formation. Cependant la rareté même de ce genre de documents, qui relèvent de la sphère des affaires quotidiennes d'un simple village à l'époque byzantine, ne permet que très ponctuellement de disposer d'éléments de comparaison avec une autre période, par exemple, la documentation pharaonique s'arrête généralement à l'échelle des métropoles de nomes, ou avec un autre lieu contemporain. La prudence reste donc de mise quant à l'interprétation de la désignation précise, de la nature ou de la durée de vie de tel ou tel toponyme.

Annexe

Les différents noms d'un même village :

- Ἀφροδίτη, Aphroditê au VI^e siècle (et jamais Aphroditopolis) ;
- Ἀφροδιτώ, Aphroditô au VIII^e siècle (de très rares attestations antérieures) ;
- ⲭⲕⲱⲟⲩ, Djkôou, en copte aux VI^e et VIII^e siècles ;
- أشقوه, 'Ašqūh en arabe au VIII^e siècle ;
- كوم إشقوا, Kōm 'Išqāw actuellement.

Index des sources

Source littéraire

- Ptolémée, *Geographia*, IV, 5, 65, éditée par K.F.A. NOBBE, *Claudii Ptolemaei Geographia*, Leipzig, 1843.

Sources papyrologiques

- *C.Pap.Gr.* I 26 ;
- *P.Brem.* 37 ;
- *P.Cair.Arab.* III 146-166 ;
- *P.Cair.Masp.* I 67001, 67003, 67022, 67055, 67087, 67097, 67101 ;
II 67138, 67139, 67235 ; III 67290, 67300, 67301, 67303, 67325, 67328 ;
- *P.Flor.* III 283 ;
- *P.HermitageCopt.* 18-38 sauf 31 ;
- *P.Lond.* IV 1332-1493 ; 1494-1646 ;
- *P.Lond.* V 1660-1718, 1838-1845, 1879, 1894 et 1902 ;
- *P.Michael.* 40, 41, 42, 45, 48 ;
- *P.Mich.* XIII 662, 664-666 ;
- *P.Mich.Aphrod.* ;
- *P.Qurra* ;
- *P.Ross.Georg.* III 36 ;
- *P.Ross.Georg.* IV 24 ;
- *SB XVIII* 13320 ;
- *SB XX* 14669.

* École pratique des Hautes Études, Paris.

1. Cet article est issu de recherches entreprises dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue le 6 décembre 2013 à l'École Pratique des Hautes Études sur la microtoponymie d'Aphrodité, sous la direction de J.-L. Fournet. Il propose une synthèse thématique du matériel toponymique, se concentre sur les exemples les plus significatifs et dresse des pistes de recherches amenées à être approfondies.

Les abréviations des éditions correspondent à celles de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* consultable en ligne à l'adresse: <http://library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist.html>.

Les publications de papyrus arabes suivent les abréviations de la *Checklist of Arabic Documents* accessible à l'adresse: http://www.naher-osten.uni-muenchen.de/isap/isap_checklist/index.html.

2. St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* III, Wiesbaden, 1985, p. 1438-1461.

3. Éditée par K.F.A. NOBBE, *Claudii Ptolemaei Geographia*, Leipzig, 1843. L'édition par K. Müller chez Firmin-Didot de 1881 conserve la même numérotation du texte.

4. J.E. QUIBELL, «Kom Ishgau», *ASAE* 3, 1902, p. 85-88, et H.I. BELL, «The Aphrodito Papyri», *JHS* 28, 1908, p. 97-120.

5. Principalement *P.Lond.* IV 1332-1493; *P.Ross. Georg.* IV.

6. Principalement *P.Lond.* IV 1494-1646; *P.HermitageCopt.* 18-30, 32-38.

7. Principalement *P.Heid.Arab.* I; *P.Qurra*; *P.Cair.Arab.* III 146-166.

8. G. LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire, 1907, p. IX-XI, à nuancer par la correspondance de ce même Lefebvre à G. Maspero, voir J.-L. FOURNET, «Archive ou archives de Dioscore? Les dernières années des «archives de Dioscore», dans J.-L. Fournet (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte, Actes du colloque de Strasbourg 2005*, Paris, 2008, p. 19, n. 4.

9. Principalement *P.Cair.Masp.* I, Le Caire, 1911; *P.Cair.Masp.* II, Le Caire, 1913; *P.Cair.Masp.* III, Le Caire, 1916 et *P.Lond.* V 1660-1718, 1838-1845, 1879, 1894 et 1902, Londres, 1917. Voir J.-L. FOURNET, «Annexe 2: Liste des papyrus édités de l'Aphrodité byzantine», dans J.-L. Fournet (éd.), *op. cit.*, p. 307-343 qui concerne les papyrus grecs et coptes trouvés en 1905 et dans les années 1940.

10. *Ibid.*, p. 18, n. 3.

11. M. DREW-BEAR, *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites*, *ASP* 21, 1979.

12. M. FALIVENE, *The Herakleopolite Nome*, *ASP* 37, 1998.

13. Un petit nombre de papyrus peuvent être datés du VII^e siècle, comme certains papyrus coptes du Vatican, fonds Doresse, actuellement en cours de publication, et les *P.Mich.* XIII 662, 664-666.

14. Sur les liens, essentiellement fiscaux, rattachant le village à ces institutions supérieures, voir C. ZUCKERMAN, *Du village à l'Empire, autour du registre fiscal d'Aphrodité (525/526)*, Paris, 2004, p. 138-142.

15. *P.Mich.* XIII 662, 19-20.

16. G. HUSSON, *Oikia, Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, 1983, p. 77-80.

17. *P.Mich.* XIII 665, repris et réédité partiellement dans *SB XVIII* 13320, 49, mentionne ἔπαυλεις Προμαῶς (*sic*) tandis que *P.Mich.* XIII 662, 27, également à propos de la partie nord du village, précise μεγάλης ἐπαύλεως τῶν κληρονόμων Προμαῶτος, «la grande ferme des héritiers de Promaôs».
18. *P.Mich.* XIII 666, 13.
19. *P.Cair.Masp.* III 67301, 8.
20. *P.Cair.Masp.* II 67235, 4.
21. *P.Cair.Masp.* III 67303, 4.
22. M. DREW-BEAR, *op. cit.*, p. 41.
23. *Ibid.*, p. 41, n. 3.
24. F. ZUCKER, «Beobachtungen zu den permanenten Klerosnamen», dans H. BRAUNERT (éd.), *Festschrift Oertel. Studien zur Papyrologie und antiken Wirtschaftsgeschichte*, Bonn, 1964, p. 101-106.
25. H. CADELL, «Le renouvellement du vocabulaire au IV^e siècle de notre ère selon les papyrus», *P.Congr.* XIII, Munich, 1974, p. 67-68.
26. *P.Cair.Masp.* I 67087.
27. *P.Michael.* 42, 13-14.
28. *P.Ross.Georg.* III 36, 13.
29. *P.Cair.Masp.* III 67301, 18.
30. *P.Cair.Masp.* I 67003, 16-17 puis 21.
31. *P.Cair.Masp.* III 67328 est la principale source.
32. *P.Lond.* V 1692 B 14; *P.Michael.* 45, 23 et 48, 19.
33. *P.Cair.Masp.* III 67328 IX 10-11.
34. *P.Lond.* IV 1420, 206.
35. H. CADELL, R. RÉMONDON, «Sens et emplois de *to oros* dans les documents papyrologiques», *REG* 80, 1967, p. 343-349.
36. *P.Cair.Masp.* II 67138 I r^o 10; I r^o 15; III r^o 18 et 67139 III v^o 2; IV r^o 3; IV v^o 9.
37. *P.Cair.Masp.* I 67001.
38. *P.Cair.Masp.* I 67097 v^o A 2-3.
39. *P.Cair.Masp.* III 67325 I r^o 8; I v^o 4 et I v^o 10.
40. *P.Cair.Masp.* III 67325 I r^o 8.
41. *P.Lond.* IV 1416, 39.
42. Par convention, les toponymes attestés dans des textes grecs sont transcrits à l'aide de lettres grecques tandis que les renvois à des noms communs coptes ou les toponymes présents dans des textes en langue copte sont laissés dans leur alphabet.
43. Les archives du VI^e siècle en comprenant peu, nous les avons complétées dans ce paragraphe par une source mentionnant l'Antaiopolite et datant du II^e siècle apr. J.-C., le *P.Brem.* 37, voir note suivante.
44. *P.Brem.* 37, 4, 13, 19, 20, 22.
45. *P.Michael.* 41, 15.
46. J. YOYOTTE, «À propos des "terrains neufs" et de Thmouis (Toponymie de l'Égypte pharaonique III)», *GLECS* 8, 1957, p. 100-101.
47. *P.Michael.* 41, 11.
48. *P.Lond.* V 1689, 23.

49. *P.Lond.* V 1682, 3 rassemble les autres occurrences.
50. *P.Lond.* IV 1602 et $\tau\mu\omicron\gamma\sigma\epsilon\rho\eta\sigma\epsilon$ dans N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of Deir el-Gebrâwi*, Londres, 1902, p. 45-46, n° 3, l. 11 et pl. 29.
51. *P.Cair.Masp.* I 67055 r° II 8.
52. K. VANDORPE, «Les villages des Ibis dans la toponymie tardive», *Enchoria* 18, 1991, p. 115-122.
53. *P.Lond.* V 1684, 3.
54. *Euphrosuné*, «la joie», «la bienveillance», est également employée comme anthroponyme féminin. Je remercie Cédric Gobeil de m'avoir informée qu'aucun toponyme connu de l'Égypte pharaonique n'est formé sur le vocabulaire de la joie.
55. Certains toponymes n'étant jamais attestés au nominatif, il a semblé préférable de les laisser au génitif.
56. *P.Cair.Masp.* III 67325 I r° 16.
57. *SB XX* 14669, 118 et la discussion en note.
58. *P.Cair.Masp.* I 67097 r° 10; emploi incontestable comme anthroponyme féminin dans *C.Pap.Gr.* I 26, 7.
59. *P.Michael.* 40, 3, 8, 10 où le lien de parenté est explicite.
60. *SB XX* 14669, 66.
61. *SB XX* 14669, 65.
62. *SB XX* 14669, 186.
63. *SB XX* 14669, 203.
64. *SB XX* 14669, 204.
65. Ch. DIEHL, *Études byzantines*, Paris, 1905, p. 149.
66. *SB XX* 14669, 64.
67. *SB XX* 14669, 205.
68. *SB XX* 14669, 55.
69. *P.Cair.Masp.* I 67097 v° A 2-3.
70. *SB XX* 14669, 208.
71. *P.Flor.* III 283, 14.
72. *P.Cair.Masp.* I 67101, 14.
73. *SB XX* 14669, 87, 232.
74. *P.Lond.* IV 1419, 799.
75. *P.Cair.Masp.* III 67325 IV r° 20.
76. *P.Cair.Masp.* III 67300, 8.
77. *P.Cair.Masp.* II 67138 III r° 10.
78. *SB XX* 14669, 287.
79. *P.Michael.* 41, 15.
80. J.-L. FOURNET, «Deux lettres inédites de la collection de Strasbourg (P.Strasb. K. 682 et 684)», *Actes du huitième congrès international d'études coptes*, OLA 163, 2007, p. 685-696.
81. *P.Ross.Georg.* IV 24 v° 5 et $\mu\omicron\upsilon\upsilon\lambda\alpha\kappa\omicron\nu$ dans *P.Mich.Aphrod.* 47-48.
82. Ce toponyme n'est attesté que dans *P.Cair.Masp.* I 67022 r° 9, v° 4, texte abîmé mentionnant également Antinoopolis, dans le voisinage duquel ce lieu est peut-être à situer.
83. M. REDDÉ *et al.*, *Kysis, Fouilles de l'Ifao à Douch, Oasis de Kharga (1985-1990)*, DFIFAO 42, 2004, p. 189-190.